

Billard, Gérard (1999) *Citoyenneté, Planification et gouvernement urbains aux États-Unis*. Paris, L'Harmattan (Coll. « Géographie sociale »), 295 p. (ISBN 2-7384-8571-5)

Martin Simard

Volume 44, Number 123, 2000

Centralités métropolitaines

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/022932ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/022932ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Simard, M. (2000). Review of [Billard, Gérard (1999) *Citoyenneté, Planification et gouvernement urbains aux États-Unis*. Paris, L'Harmattan (Coll. « Géographie sociale »), 295 p. (ISBN 2-7384-8571-5)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 44(123), 457–459. <https://doi.org/10.7202/022932ar>

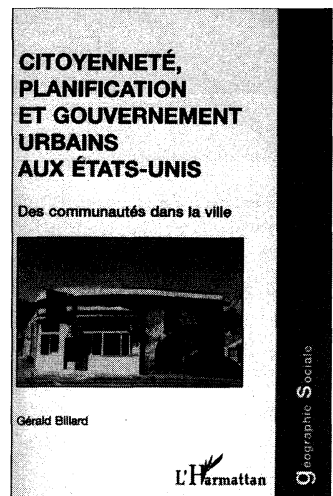
mouvements de jeunesse et la diffusion d'un ordre religieux), des modèles de production de l'espace qui sont des cas d'école. La synthèse rédigée par J.-B. Humeau prend la forme d'une interrogation sur les chances de pérennité qu'offre la mutation sociale actuelle et de quelques propositions d'ordre méthodologique qui mettent en avant la nécessité de recourir à des études comparatives et de jouer sur les variations d'échelles.

Tout n'est évidemment pas parfait dans cet ouvrage et les deux contributions consacrées à l'orthodoxie triomphante et revancharde de la Roumanie n'auraient pas dû être retenues, même au titre de l'œcuménisme. Sans doute est-ce également par souci d'œcuménisme que cet ouvrage un peu trop catholique et français se referme sur deux points de vue calvinistes d'une haute élévation spirituelle mais qui ne s'inscrivent pas dans la logique de l'ouvrage, J.-L. Piveteau s'interrogeant sur la compatibilité entre l'objectivité scientifique et la subjectivité de la foi, cependant que J.-B. Racine explique que toute sa carrière scientifique a été placée sous le signe de la foi. Peut-être cette double réflexion introduira-t-elle un autre axe de recherche placé sous le signe de la foi qui soulève les montagnes. Un autre de ces axes de recherche (et donc de frustration du lecteur) pourrait partir des études sur la production de l'espace en étudiant comment les mouvements chrétiens transforment l'espace, que ce soit par l'action syndicale, par la recherche appliquée ou par l'engagement politique. En tout état de cause, le champ ouvert à la recherche sur le thème des relations entre espace et religion s'avère aussi vaste que fécond. À suivre donc.

Jacques Bethemont
Université de Saint-Étienne

BILLARD, Gérald (1999) *Citoyenneté, planification et gouvernements urbains aux États-Unis*. Paris, L'Harmattan (Coll. « Géographie sociale »), 295 p. (ISBN 2-7384-8571-5)

Issu d'une thèse de doctorat, cet ouvrage traite d'une question complexe au centre des débats actuels en sciences sociales, soit les communautés locales et leur rôle dans les domaines de l'urbanisme et du développement local. En ce sens, le sous-titre *Des communautés dans la ville* semble mieux cerner le sujet que le titre officiel du volume. *Citoyenneté, planification et gouvernements urbains aux États-Unis* se compose de deux parties : la première est une revue de littérature sur les sujets de la planification urbaine et des communautés de quartiers; la seconde est la description d'expériences d'urbanisme communautaire dans les villes américaines de San Diego et de Seattle.



L'auteur fait face à deux défis importants. Premièrement, rendre compte d'une réalité très différente de celle de son milieu d'origine. À cet égard, il réussit très bien, n'en déplaît aux géographes québécois qui se sentent souvent prédestinés à faire connaître la réalité nord-américaine à la francophonie. Billard se présente comme un véritable géographe urbain qui n'a pas peur d'aller sur le terrain. Deuxième défi, se distinguer par rapport à l'abondante littérature sur le sujet. Sur ce point, le bilan s'avère plus mitigé. Il demeure difficile de battre les grandes synthèses anglo-saxonnes (Knox, 1995; Davies et Herbert, 1993; Lyon, 1989) au chapitre de l'exhaustivité et la prudence de Billard le prive d'une certaine originalité. Dans l'ensemble, il s'agit d'un livre extrêmement intéressant et accessible au grand public qui cerne bien les enjeux sociaux et politiques de l'aménagement et de l'urbanisme.

Le point fort du document reste sans contredit l'étude de quatre communautés de quartiers de l'Ouest américain : La Jolla (San Diego), Ocean Beach (San Diego), Central Area (Seattle) et West Seattle (Seattle). Les dilemmes de la gestion de la croissance au sein des agglomérations de plus d'un million d'habitants y sont très bien illustrés. À ce titre, il me semble que l'enjeu de la densification du tissu résidentiel est clairement relié à la prédominance de l'habitat pavillonnaire au cœur même des agglomérations étudiées, ce qui n'est pas le cas de la majorité des métropoles de l'Est de l'Amérique du Nord qui disposent de quartiers anciens de moyenne densité. L'auteur fait aussi ressortir avec acuité les grands questionnements de l'urbanisme communautaire : la vivacité des mouvements de citoyens, la représentativité des leaders, l'institutionnalisation des associations et l'impact réel de celles-ci sur les affaires locales.

Comme toute étude, les travaux de Billard présentent aussi quelques faiblesses, les principales étant probablement l'absence de modèle d'analyse des communautés de quartiers de même que la difficulté à sortir du mode empirique. L'auteur paraît prendre une position pragmatique se rapportant au concept de sens du lieu, en prenant à témoin l'existence du mouvement communautaire. Est-ce suffisant dans le contexte où plusieurs auteurs ont traité des communautés locales comme étant un mythe, un anachronisme, un sous-produit de la structure sociale, voire une fausse conscience? Pourtant, Billard passe près d'établir une liste des conditions d'existence de communautés de quartiers à la fin du chapitre 3, mais il ne la schématise pas et, surtout, il ne la met pas en parallèle avec la dynamique des cas étudiés afin d'établir des liens de causalité. La raison en est probablement que l'objectif de l'étude était de comprendre l'intégration des organismes communautaires à la gestion urbaine plutôt que de s'attaquer directement à la question des communautés locales.

Sur un plan plus secondaire, on peut débattre de certains éléments du document. Tout d'abord, en matière linguistique, il faut souligner une certaine fluidité terminologique entre les concepts de communauté et de quartier, d'une part, et entre les expressions voisinage et quartier, d'autre part. Selon la tradition nord-américaine, on remarque généralement un rapport d'échelle croissant entre le voisinage, le quartier et l'arrondissement et le terme *neighborhood* est plus fréquemment associé au quartier.

D'autre part, le tour d'horizon au chapitre premier de ce que d'aucuns appellent la théorie de la planification apparaît un peu sommaire. Billard se présente à la fois comme un défenseur de la participation des citoyens et comme un partisan du rôle d'expert joué par l'urbaniste en dénonçant le comportement des élus locaux. Ces commentaires peuvent paraître contradictoires dans la mesure où ils se rapportent à deux paradigmes concurrents dans le domaine de la planification et de l'urbanisme (*rational planning* versus *advocacy planning*).

Finalement, je m'interroge sur l'affirmation voulant que la faible densité résidentielle stimulerait la vie communautaire (p. 70), car mes propres recherches sur les quartiers anciens me portent à croire le contraire, quoiqu'il y ait indubitablement un effet de classe socio-économique qui vienne interférer ici. On peut également se demander si la densité et le type d'habitat n'introduisent pas une différence qualitative dans la vie communautaire : mouvement de réappropriation de quartiers défavorisés par des populations marginalisées *versus* mouvement réactionnaire de petits propriétaires fonciers au sein d'une aire résidentielle. Toutefois, je conviens qu'une interprétation des groupes au plan de leur valeur morale est fortement simplificatrice et très subjective.

Martin Simard
Département de géographie et CÉLAT
Université Laval

BIBLIOGRAPHIE

- DAVIES, W. K. D. et HERBERT, D. T. (1993) *Communities Within Cities: An Urban Social Geography*. London, Belhaven Press.
- KNOX, P. (1995) *Urban Social Geography: An Introduction*. New York, Longman scientific and technical.
- LYON, L. (1987) *The Community in Urban Society*. Philadelphia, Temple University Press.